

De notre saint père Jean Chrysostome, pour le deuxième jour de la Grande Semaine, sur le psaume 5, sur les Actes : «Hommes d'Israël», et sur l'évangile : «Voici l'Agneau de Dieu.»¹

Exorde

1 Sous la Loi, une brebis tirée du troupeau était interposée en faveur du seul peuple des Juifs. Mais l'Agneau de Dieu envoyé des cieux sur terre a été livré en rançon pour le monde entier. Celle-là se fait souvent pousser malgré elle à la tuerie, puis subit, sans s'y attendre, une mort forcée; privée, naturellement, d'intelligence raisonnable, elle subit malgré elle sa fin. L'Agneau de Dieu, lui, n'a pas été livré à la manière de la brebis sous la Loi, car ce n'est pas malgré lui qu'il est allé à la passion de la croix, ni involontairement qu'il a enduré la blessure de la lance, ni par contrainte qu'il a connu la loi de la mort; mais obéissant à la loi paternelle, comme un enfant docile il est allé de son plein gré à la mort par la croix. Le Père n'a eu qu'il ordonner au Seul-engendré de passer dans la région terrestre; aussitôt, de son plein gré, l'enfant se lève de ce trône terrible; il traverse invisiblement les sphères des natures incorporelles, il dépasse les chœurs des années archangéliques, il atteint aussi enfin cette région terrestre.

2. Il est porté dans le sein d'une vierge, lui qui porte dans la main toute la création. Il est apparu dans l'état d'un nouveau-né, lui qui est antérieur aux siècles. Il s'est montré enfant, lui qui forme les enfants dans le sein. Il s'est nourri de lait, lui qui change invisiblement le sang en lait. On l'a porté dans les bras, lui qui dirige d'un signe toute la création. Pour les hommes, il a assumé les (faiblesses) des hommes [en demeurant lui-même ce qu'il était avant les siècles. Car il ne s'est pas transformé de meilleur en moindre; il n'a pas été changé de plus en moins; le fait de recevoir la chair n'a pas altéré la nature de la divinité; l'assomption du corps n'a pas diminué l'hypostase du Seul-engendré; demeurant ce qu'il était avant les siècles,] de son plein gré il s'est employé à procurer le salut aux hommes.

3. C'est pourquoi il a fui la colère d'Hérode; il s'est lavé dans les flots du Jourdain, lui qui est étranger au péché; il a enduré la fatigue, l'inlassable artisan de la création; de son plein gré, il a accepté d'être vendu par son propre disciple; livré aux Juifs, il a supporté patiemment l'épreuve; cerné par des criminels, il ne les a pas poursuivis de sa justice; avili par les Pharisiens, il a endossé le verdict; frappé par les soldats, il n'a pas châtié la nature; il a été enfermé dans le repaire des bêtes féroces, l'agneau innocent; comparaisant devant le grand-prêtre, il a supporté l'interrogatoire; interrogé par Pilate, il s'est tu comme un agneau; cloué au bois, il triomphait de la cruauté par son amour; connaissant la loi de la mort, il n'a pas infligé aux criminels l'épouvante de la mort; ressuscité du tombeau le troisième jour, il a en même temps ressuscité le monde entier. Tout cela, il a accepté de le souffrir afin d'exaucer le cri des nations :

1. Paraphrase du Psaume 5, v. 2

4. *A mes paroles prête l'oreille, Seigneur !* cri de celle qui est issue des nations, bien que le psaume ait été écrit chez les Juifs; paroles de ceux qui sont dans la grâce, bien que le texte ait été composé sous la Loi. *A mes paroles prête l'oreille, Seigneur !* j'ai appris ton pouvoir par mes épreuves, ô très bon ! Car, avant la descente des cieux sur terre, j'étais captive des démons; toi le Créateur, je l'ignorais, et la création, je l'adorais comme créatrice; je me figurais la matière produite d'elle-même; dans ma légèreté, j'apprenais délibérément les arts des démons; l'auteur du mal avait usé contre moi de ses armes tyranniques; le Mauvais faisait de moi l'instrument de sa propre malice. Je défiais le ciel et j'ignorais celui qui l'a déployé; j'adorais le soleil et je méconnaissais celui qui l'a allumé; je vénértais la lune et je dédaignais son Créateur; je rendais un culte aux astres et je rejetais leur artisan; j'entourais d'autant de respect des pierres et du bois; je dressais des temples et des autels contre toi, le Créateur; j'atteignis enfin aux nuages mêmes par ma malice. Car, une fois corrompue la loi naturelle, je vivais sans discernement à la manière des êtres irrationnels.

Mais, lorsque, sur un signe de l'Inengendré, tu fus envoyé des cieux sur terre, que lu habitas le sein d'une jeune fille, toi le chef du ciel et de la terre, et que tu pris la condition servile, toi le Maître de la création avec le Père, je n'ai pas repoussé le salut; je n'ai pas méprisé la grâce par indifférence, mais par les mages je me suis approchée de toi quand on te portait dans les bras; par la courtisane je t'ai prié quand tu étais attablé; par le centurion je t'ai confessé comme

¹ Ces homélies ne sont probablement pas de saint Jean Chrysostome

Maître de l'univers; par la Cananéenne j'ai adoré ta puissance; par Matthieu le publicain j'ai couru me prosterner à tes pieds; par le larron j'ai confessé ta royauté, et par moi-même je crie aujourd'hui : *A mes paroles prête l'oreille, Seigneur !*

6. Tu es le Soleil : ne dédaigne pas ceux qui sont dans les ténèbres ! Tu es le noble Roi : délivre le captif ! Tu es l'archistratège du Seigneur : frappe l'auteur du mal, saisis les armes du tyran, car tu possèdes la force invincible ! Délivre-nous de la servitude que nous avons endurée à cause de notre légèreté; tire-nous de l'erreur et porte les égarés sur tes épaules. *A mes paroles prête l'oreille, Seigneur !* montre vierge la courtisane, change en femme chaste la femme adultère, rends féconde celle qui est stérile, change l'ivraie en blé, transforme l'épine en rose, grève l'olivier sauvage pour on faire un olivier de culture, glorifie l'abandonnée, rende mère de beaucoup d'enfants celle qui n'en a pas ! Car tout t'est possible quand tu veux; dans le vouloir tu as le pouvoir.

7. Aussi à *mes paroles prête l'oreille, Seigneur !* Accepte le talent : le voici avec le revenu; prends le denier : le voici avec le profit; reçois la mine : vois, elle a été doublée. *A mes paroles prête l'oreille, Seigneur !* Tu es venu, non seulement prendre en pitié les Juifs, mais aussi sauver les nations; non pas plaindre la circoncision et dédaigner l'incirconcision, non pas restaurer une partie de la terre, mais rénover le monde entier. *Aussi à mes paroles prête l'oreille, Seigneur !* Accueille de tes oreilles insensibles à la flatterie ma prière, Maître; ne rejette pas ma supplication comme indigne; ne repousse pas ma prière comme le sacrifice de Caïn.

8. *A mes paroles prête l'oreille, Seigneur !* Je ne demande pas l'or, car je sais que la richesse est une amie ingrate. La richesse a véritablement le caractère de la courtisane; elle ne sait gagner l'amitié de personne; elle est incapable de garder sa faveur au même maître, mais elle se couche auprès de toi et se lève auprès d'un autre; le jour près de toi et la nuit près d'un autre. Possédée, elle fuit, et elle se laisse entraver dans sa fuite. Aussi n'est-ce pas l'or que je recherche quand je clame : *A mes paroles prête l'oreille, Seigneur !* Mais c'est en désirant la piété qu'intarissablement je crie : *A mes paroles prête l'oreille, Seigneur !*

9. Le Juif a joui de tes biens; je ferai moi aussi l'expérience de tes bienfaits. Tu t'as conduit hors d'Egypte : retire-moi de l'erreur. Tu l'as racheté au Pharaon : délivre-moi de l'auteur du mal. Tu l'as conduit à travers la Mer Ronge : conduis-moi à travers la piscine. Tu l'as guidé par la colonne de feu : éclaire-moi par ton Esprit saint. Il a mangé le pain des anges : donne-moi ton corps très saint. Il a bu l'eau du rocher : mélange pour moi le sang de ton côté. Il a reçu les tables (de la Loi) : grave en moi les évangiles. Tu lui as envoyé les prophètes : envoie-moi les apôtres.

10. *A mes paroles prête le l'oreille, Seigneur ! comprends mon cri* : non celui qui sort des lèvres, mais celui qui jaillit du coeur; non celui qui frappe l'air, mais celui qui fléchit Dieu. *Comprends mon cri* : non pas le cri de Sodome et de Gomorrhe, car *le cri de Sodome et de Gomorrhe est monté vers moi*; non pas un cri semblable à celui des faux prophètes : ils invoquaient Baal, aussi n'ont-ils rien obtenu; non pas un cri semblable à celui des déicides : ils crièrent devant Pilate : Enlève-(le), enlève-(le), crucifie-le. Mais comprends mon cri : c'est grâce à ce cri que Moïse eut la création pour alliée; c'est grâce à cette clameur que Josué freina la course du soleil et de la lune; c'est grâce à ce cri qu'Elie rendit stériles les nuées du ciel; c'est grâce à cette clameur qu'Anne mit au monde un enfant contre toute espérance !

11. *Comprends donc mon cri* : je crie la puissance absolue du Père et ta médiation, l'envoi (ordonné) par l'Inengendré et ton obéissance. Car lui, il siège éternellement, et toi, tu as incliné les cieux et tu es descendu; car le Père rendait témoignage du haut des cieux, et toi, dans le Jourdain tu as reçu son témoignage; car en appelant hors du tombeau Lazare mort depuis quatre jours, tu as rendu grâce au Père : *Père, je le rends grâce parce que tu m'as exaucé*; car en multipliant les pains dans le désert, tu as offert ta vénération à celui qui t'a engendré : et levant les yeux vers le ciel, il bénit; car toi, tu as été suspendu corporellement sur la croix, et c'est lui qui a reçu ton esprit : *Et criant d'une voix forte, est-il dit, il rendit l'esprit*; car toi, tu as été déposé dans le tombeau, et c'est lui qui l'a ressuscité du tombeau le troisième jour.

12. C'est cela que je crie, c'est cela que je clame à travers les âges. Je garde les réalités sans confusion, je ne mélange pas les hypostases, je tiens ce que tu as dit, je crie ce que tu as annoncé, je conserve ce que tu m'as transmis, j'enseigne ce que tu as proclamé ! Mais, puisque le mensonge s'élève contre la vérité et que la tromperie cherche à supplanter par force la piété, *toi comprends mon cri sois attentif à la voix de ma prière*; discerne les oeuvres dans les paroles, découvre les actes dans les mots. *Sois attentif à la voix de ma prière* comme aux dons d'Abel; regarde ma supplication comme les offrandes d'Abraham; souscris à ma demande comme à celle de Job pour ses amis; jette les yeux sur ma supplication comme sur le sacrifice de Manoé, afin que, reconfortée, je crie enfin avec Pierre : *Hommes d'Israël, écoutez mes paroles !*

II. Commentaire des Actes 2,22-24

13. Le pêcheur se glisse au rang des orateurs; il entreprend, seul, le duel coutumier avec la foule. Lui qui avait eu peur d'une jeune fille à la Passion, c'est plein d'assurance qu'il annonce aujourd'hui la parole; lui qui avait craint une servante ne craint pas aujourd'hui l'audace des déicides. Il se dresse, intrépide, pour haranguer la foule : *Hommes d'Israël* ! C'est bien sûr par feinte que le Coryphée prononce ces mots; comme, naturellement, une agitation tumultueuse s'emparait de la foule, les uns étant avides d'entendre les paroles du Coryphée, les autres contredisant les paroles de l'apôtre – l'accord était impossible dans un tel flot de gens – l'apôtre prononce cette parole par teinte; il appelle Israélites les transgresseurs de la Loi, afin qu'ayant apaisé le tumulte, il puisse enfin donner son enseignement dans le calme.

14. C'est pourquoi, dans son exorde, il les appelle *hommes d'Israël*, eux qui furent rachetés de l'esclavage du Pharaon, arrachés à la tyrannie des Égyptiens, qui traversèrent l'abîme à pied sec, franchirent à pas d'homme la Mer Rouge, foulèrent l'eau comme une terre ferme, trouvèrent un guide nocturne dans un flambeau céleste, dans la chaleur du soleil jouirent de l'abri de la nuée, obtinrent sans semailles un pain céleste, reçurent du ciel des oiseaux contre toute espérance, recueillirent d'un rocher stérile des sources généreuses. *Hommes d'Israël* : eux qui sans peine dépouillèrent Amalech de sa force, qui par Gédéon saccagèrent la terre de Madian, par Samson tuèrent les étrangers à l'aide d'une mâchoire, par David dépouillèrent Goliath de sa force, par Ezéchias firent périr l'armée de Sennachérib. Ayant fait, grâce à Dieu, l'expérience de tels biens, écoutez ces paroles :

15. *Hommes d'Israël* ! vous êtes, ô hommes, rameaux d'un arbre noble; vous êtes les rejets poussés d'une souche illustre; c'est de la lignée des patriarches que vous tirez votre race ! Sachez de qui vous êtes les enfants et imitez la noblesse de vos pères; constatez de quels hommes vous tirez votre race et suivez les mœurs de vos ancêtres : Abraham votre père : sous sa tente il donna l'hospitalité au Créateur; Isaac : à Gérar il remporta sans peine le combat des bergers; Jacob : par lui furent établis les sceptres des douze tribus; Joseph, vendu à cause d'un songe et par un songe devenu le possesseur des sceptres; Moïse il connut l'incroyable amitié du buisson ardent; Josué : il arrêta par sa parole le cours du soleil et de la lune; Samson : il tira l'eau à flots d'une mâchoire morte; David : de ses doigts avec la harpe il éloigna l'esprit de Saül; Salomon : le Créateur incarné loua sa sagesse; Élie : il suivit sur un char dans les airs un chemin inconnu; Élisée : par sa prières il ressuscita l'enfant de la Sunamite; Manassé : par ses gémissements il brisa la force de ses chaînes; Ezéchias : par ses pleurs il obtint la prolongation de sa vie; Daniel : il convainquit les faux prophètes d'un adultère secret; les trois enfants : ils enseignèrent au feu à répandre la pluie; Zacharie : il eut le bonheur d'obtenir, à l'encontre des lois naturelles, un enfant dans sa vieillesse; Jean : sa vie remplit d'admiration le peuple même des anges.

16. Ceux-là sont vos pères : soyez fiers d'être leurs descendants; comprenez donc de quels hommes vous tirez votre race et écoutez calmement mes paroles. Ce n'est pas, dit-il, un tissu d'étrangetés inouïes que je présente, mais cela même qui a été écrit d'avance dans l'Ancien (Testament) par les prophètes. N'avez-vous pas entendu le cri de Moïse : *Le Seigneur vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi* ? N'avez-vous pas entendu la clameur d'Isaïe : *Voici que la vierge concevra et enfantera un fils* ? N'avez-vous pas entendu le cri de Zacharie : *Je frapperai le berger et les brebis seront dispersées* ? N'avez-vous pas entendu le cri de David : *Il descendra comme la pluie sur une toison* ? N'avez-vous pas entendu la parole d'Habacuc : *Tu le manifesteras au milieu de deux animaux* ? N'avez-vous pas entendu la prophétie de Michée : *Et toi, Bethlèem, terre de Juda, de toi sortira pour moi un chef* ? N'avez-vous pas entendu le texte d'Habacuc : *Celui qui vient arrivera et ne tardera pas* ? N'avez-vous pas entendu l'antique parole de Salomon : *Est-ce que Dieu habitera avec les hommes sur la terre* ? N'avez-vous pas entendu le cri d'Asaph : *Ils m'ont mis dans une fosse profonde* ? N'avez-vous pas entendu la clameur des fils de Coré : *Le Seigneur s'est réveillé comme un dormeur* ? Croyez donc les prophètes, comprenez les réalités et vous trouverez, *Jésus le Nazaréen* !

17. Voyez, j'ai montré le chemin; qui le veut le suive ! Voyez, j'ai allumé le flambeau; sortez des ténèbres ! *Jésus le Nazaréen* : je dis le nom, je dis aussi la patrie, j'indique aussi la race, je désigne le village. *Jésus le Nazaréen*: je ne dis pas : *Jesus le Céleste*, car vous ne pouvez pas encore saisir les réalités célestes. Je ne dis pas : *Jésus qui a déployé la voûte du ciel*, qui a allumé les rayons du soleil, qui a dessiné les constellations dans le ciel, qui allume le flambeau de

la lune, qui a fixé le temps suffisant au jour, qui a attribué à la nuit son cours, qui a établi la terre ferme sur les eaux, qui a mis un frein à la mer par le sable et par sa parole. Je ne dis pas cela, affirme-t-il, pour ne pas me faire le complice de votre incrédulité; passant donc sous silence les réalités célestes, je vous porte pour le moment d'après les terrestres. Jésus le Nazaréen; celui de qui Nathanaël, dans son doute, s'écriait : *De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ?* Jésus le Nazaréen : celui devant qui frissonnait la phalange des démons : *Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth ? Jésus le Nazaréen !*

18. Puis, pas à pas, l'apôtre développe méthodiquement son discours : *Homme accrédité par Dieu auprès de vous par des miracles, des prodiges et des signes que Dieu a opérés par lui au milieu de vous.* Ô industrieuse sagesse du pêcheur ! Comme, pas à pas, il élève son discours aux sommets ! *Jésus le Nazaréen, homme accrédité par Dieu auprès de vous* : l'homme dont Zacharie avait depuis longtemps proclamé : *Voici un homme, Orient est son nom*; dont Paul plus tard va annoncer : *Je vous ai fiancés à un seul homme.*

19. *Un homme accrédité par Dieu auprès de vous* : quand la Cananéenne le suppliait, ainsi parlait le Seigneur : *Je n'ai pas envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.* Et il affirmait encore en la blâmant : *Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens.* *Accrédité donc par Dieu auprès de vous* : c'est à vous qu'il emprunta la chair qu'il a assumée; c'est à vous qu'appartenaient le prétendant Joseph et la Vierge Marie. C'est pourquoi il accepta la circoncision du huitième jour, garda la Loi et honora les prophètes. Il purifia la lèpre, et aussitôt envoya (le miraculé) au sacrifice : *Va, présente ton offrande comme l'a prescrit Moïse.*

20. *Accrédité donc par Dieu auprès de vous* : il n'a pas prêché aux nations en abandonnant Israël, il n'a pas accueilli l'incircision en méprisant la circoncision, mais *accrédité par Dieu auprès de vous par des miracles, des prodiges et des signes que Dieu a opérés par lui au milieu de vous.* Par des miracles ? Lazare, mort de quatre jours, rappelé du tombeau ! une foule innombrable rassasiée avec quelques pains aisément comptés ! la troupe des démons envoyée dans les porcs ! la surface de la mer librement foulée ! les assauts des vents apaisés d'un ordre ! à l'occasion d'un toucher des doigts, l'écoulement du sang arrêté ! Que ce soient là des miracles, le Seigneur le disait à propos de l'hémorroïsse : *Je sais la vertu miraculeuse qui est sortit de moi.* *Par du miracles et des prodiges ?* Le figuier desséché d'un mot, la main desséchée rendue saine ! Par des miracles, des prodiges et des signes ? Les humeurs de l'hydropique tariées; le bègue, contre tout espoir, apprenant à discourir; la nature de l'eau en un instant transformée en vin ! Que ce soient là des signes, Jean, le divin orateur, le disait : *Ce fut là le premier des signes que fit Jésus, à Cana de Galilée.*

21. *Par des miracles, des prodiges et des signes* : il ne les opérait pas de lui-même, mais *Dieu les a opérés par lui au milieu de vous.* Le Seigneur lui-même le proclamait devant tous : *Je ne fais rien de moi-même; les oeuvres que je fais, au nom de mon Père, témoignent que c'est lui qui m'a envoyé.* Dieu donc les a opérés par lui au milieu de vous : parmi vous l'aveugle danse pour le don reçu, parmi vous l'informe célèbre triomphalement la santé recouvrée, au milieu de vous l'hémorroïsse chante son bienfaiteur, sous vos yeux le boiteux danse pour le don reçu !

22. *Dieu les a opérés par lui au milieu de vous* : vous êtes les témoins de ces miracles étonnants, vous êtes les spectateurs de ces exploits surhumains. Car c'est au milieu de vous qu'a été réponde la neige des miracles, c'est sous vos yeux qu'ont jailli les flots de prodiges. *Au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes*, à moins que l'envie n'obscurcisse votre mémoire, que la jalousie ne vous porte à l'aveuglement. Comme vous le savez vous-mêmes : comment à Cana la nature de l'eau fut en un instant changée en vin, comment à Béthanie Lazare mort de quatre jours fut rappelé du tombeau, comment dans la piscine Probatique l'infirmes redevint alerte, comment à Naïm le fils de la veuve fut ressuscité, comment à Siloé l'aveugle recouvra la vue après s'être lavé : *comme vous le savez vous-mêmes.*

23. Il en vient alors à montrer en eux les meurtriers et les transgresseurs de la Loi : Celui-là, livré selon le dessein arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez pris par la main des méchants et vous l'avez fait mourir en le clouant (à la croix), lui, l'ouvrier de ces miracles étonnants, l'artisan de ces prodiges tant célébrés, le destructeur des démons et des maladies, lui dont l'enfantement avait été surhumain et la naissance glorieuse, lui qu'un astre céleste avait signalé au monde, que l'armée des anges avait acclamé à sa naissance, à qui, lors de son baptême, le Père avait rendu témoignage du haut des cieux, *celui-là, livré selon le dessein arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez pris par la main des méchants et vous l'avez fait mourir en le clouant (à la croix) !*

24. Car si le Père ne l'avait ordonné, vous n'auriez pas pu vous emparer de son enfant; si la sentence n'était venue d'en haut, vous n'auriez pas été capables de vous saisir du Créateur; si

le Père n'avait porté le décret, vous n'auriez pas mis la main sur le thaumaturge. Un signe, et il châtiât la nature ! un ordre, et sur-le-champ il écrasait la création ! Ce n'est pas contre son gré que Dieu est allé à la passion de la croix, mais, par obéissance au signe paternel, il prit sur lui de souffrir la mort pour les mortels. Celui-là donc, livré selon le dessein arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez pris par la main des méchants : Judas et Pilate, le premier, qui le vendit, le second qui le fit flageller; le premier, traître par un baiser; le second, impuissant dans sa peur. Livré, vous l'avez pris par la main des méchants et vous l'avez fait mourir en le clouant (à la croix) : inique, ô misérables, le meurtre que vous avez commis sur lui ! innocent, ô criminels, le sang que vous avez volontairement versé ! Vous avez cloué la Vie ou bois, vous avez fait mourir celui qui faisait mourir l'erreur, vous avez rejeté la Vie parmi les morts !

25. L'enseveli demeura-t-il dans le tombeau ? (Pierre) n'affirme-t-il pas : *Lui que Dieu a ressuscité* ? Ô accord du pêcheur et du corroyeur ! Le pêcheur clame : *lui que Dieu a ressuscité*; le corroyeur s'écrie : *Selon la force puissante qu'il a déployé dans le Christ en le ressuscitant du morts*. Autre est le ressuscité, autre celui qui le ressuscite ! Comment dès lors est-il un et le même ? Voici le cri de Pierre à travers les âges : *Lui que Dieu a ressuscité* ! Ô parole avocate de la piété ! ô sentence rempart de la vérité et arme contre les adversaires !

26. *Lui que Dieu a ressuscité*; aussi *n'était-il pas possible qu'il fût retenu au pouvoir de la mort*. Car si le Christ avait été simplement un homme, la mort aurait eu pouvoir sur lui comme sur tous les hommes. remonte à l'histoire ancienne et sois frappé de la plus grande stupeur devant la mort du Seigneur ! Abel fut tué sans que la création en fût altérée, Abraham fut mis au tombeau sans que s'ouvrirent les tombes, Isaac mourut sans faire mourir l'enfer, Jacob fut enterré sans ressusciter les enterrés, Joseph fut déposé près de ses pères faire sans faire se lever les corps des saints, Isaïe fut scié sans que le soleil s'obscurcit, Jérémie fut étranglé sans que la lune en fût altérée, Nabuth fut lapidé sans que la terre en fût changée, Zacharie fut égorgé sans que le jour se revêtit de ténèbres, Jean fut décapité sans que le voile du Temple se déchirât.

27. Mais, tandis que le Christ souffrait corporellement, le soleil était entravé dans sa course, la lune perdait le brillant éclat de son visage, la terre imitait le tremblement de Caïn. Enseveli, il dépouilla l'Hadès; il sema l'effroi chez les gardiens de l'Hadès; il brisa sans effort les portes des enfers. Il sortit du tombeau avec les trophées; il apparut aux femmes assises au tombeau; les portes closes, il entra près des apôtres; à Thomas l'incrédule il présenta son côté pour lui donner pleine certitude et Jean, frappé d'une immense admiration, s'écrie : *Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde* ! A lui la gloire dans les siècles des siècles ! Amen.

II

De notre saint père Jean Chrysostome, archevêque de Constantinople, sur le psaume 11, sur les Actes : *Or le lendemain leurs chefs se réunirent, et sur le boiteux de la Belle Porte.*

Exorde

1. Lorsqu'une prière sort de lèvres pures et d'un coeur sincère, elle sait atteindre l'oreille incorruptible du Maître, car la prière d'un juste sait vraiment incliner la divinité à la pitié. Quand donc l'un de nous, dans son imploration, porte sa pensée tout entière vers Dieu et pare de ses bonnes actions la prière issue de ses lèvres, celle-ci alors sans encombre gravit le chemin des hauteurs; sans erreur elle accomplit son voyage dans les cieux. Elle s'élève enfin jusqu'aux régions mêmes des hauteurs, franchit sans encombre le chemin divin. En un instant, elle atteint les demeures des êtres incorporels; les portes célestes lui sont ouvertes, le ciel l'accueille avec joie car elle ne porte rien de terrestre. Les anges l'escortent avec liesse, car elle s'est bien acquittée de ce qui plaît à Dieu. Les archanges l'embrassent comme une amie. Les Principes et les Puissances lui cèdent le pas, car elle porte des ornements de fête. Voyant son vêtement de bonnes actions, les Dominations l'escortent, car elle s'est efforcée d'accomplir l'amour envers le Créateur. Les Chérubins et les Séraphins lui montrent le lieu où se tient le Consolateur. Le Consolateur, l'ayant légitimement saluée, l'amène au Dieu seul-engendré. Le Verbe Dieu seul-engendré l'offre en présent au Père. Elle prend enfin place auprès du Juge et lui annonce les douloureux accidents du monde.

2. La prière est le salut des âmes; la prière excite le Juge à la pitié; la prière porte le Juge à la compassion. C'est par cette prière qu'ont exulté les prophètes et les justes. Moïse pria et de son bâton il fendit la Mer Rouge; Josué pria et il maîtrisa la course du soleil avec celle de la lune; Elie pria et il capta le feu du ciel contre les cinquantenaires; Elisée pria et il revivifia après la mort l'enfant de la Sunamite; Anne pria et elle récolta du raisin d'une vigne sauvage; Daniel, par la prière, enseigna le jeûne aux lions; les trois enfants, par la prière, changèrent la fournaise en rosée, et David, au milieu des périls, apprit à crier : *Sauve-moi, Seigneur, car les saints ont disparu !*

I. Paraphrase du Psaume 11, v. 2

3. *Sauve-moi, Seigneur !* ce monde, dit-il, ressemble à la mer; l'impiété grossit comme les flots, l'iniquité me frappe d'épouvante comme les écueils, l'envie surgit comme un raz de marée, la cupidité jette le monde dans la tempête. Les nuées de l'impiété lancent des éclairs, l'océan du péché gronde, l'ouragan de l'orgueil se lève. Mais à l'heure du désespoir, au jour du châtement, *sauve-moi, Seigneur !*

4. Nul dans le monde n'accomplit ce qui t'est agréable, Maître; tous ont tourné à l'opposé leur pensée. Le mensonge l'emporte sur la vérité, l'impiété se lève contre la piété, l'insatiabilité s'arme contre la modération, la débauche poursuit la tempérance de sa haine, l'orgueil se dresse contre la charité. L'artisan même de la création enfin est outragé, l'auteur de l'univers est blasphémé, car la création est divisée contre elle-même. Mais je t'appelle à l'aide dans cette tempête :

5. *Sauve-moi, Seigneur !* toi qui sauvas Noé du naufrage universel, toi qui sauvas Loth du feu féroce, toi qui sauvas Abraham des cinq rois, toi qui sauvas Isaac du combat des bergers, toi qui sauvas Jacob de l'hostilité d'Esau, toi qui sauvas Joseph de ses dix frères, toi qui sauvas Job de la tyrannie de l'auteur du mal, toi qui sauvas Moïse de l'orgueil du pharaon, *sauve-moi aussi de l'hostilité de Saül !*

6. *Sauve-moi, Seigneur !* Le raz de marée de l'homicide m'a submergé, j'ai été heurté par l'écueil de l'adultère, le flot de la fornication s'est soulevé contre moi, la passion de la convoitise m'a environné d'éclairs, j'ai été renversé par la houle du péché. Dans le port j'ai connu l'épreuve du naufrage; quand j'étais près du rocher même, j'ai vu sombrer mes pensées; à l'intérieur du rempart j'ai reçu le trait de l'adultère. Elle se lava le corps, et moi j'en eus l'esprit souillé. Mais je crie vers toi le havre des pécheurs : *Sauve-moi, Seigneur !*

7. Je suis tombé volontairement dans les rets du diable; j'ai été enveloppé sans espoir dans les filets de l'auteur du mal; j'ai échoué sans espoir dans les lacets du tyran. Roi d'Israël, je suis devenu esclave de la passion; Maître des armées, je suis devenu prisonnier du tyran; moi qui

avais terrassé les lions, j'ai été dominé par la beauté d'une femme; moi qui avais vaincu l'étranger, j'ai été vaincu par le désir d'une femme; moi qui avais été élevé à la dignité de prophètes, je suis prisé de la prophétie à cause de ma légèreté. Mais, en larmes, je crie, prosterné à tes pieds : *Sauve-moi, Seigneur !*

8. Nombreux sont mes assaillants, innombrables ceux qui me prennent pour cible. L'auteur du mal lui-même mène le combat contre moi, les démons forgent contre moi des armes iniques. Saül injustement s'irrite contre moi; Doëg l'Iduméen me dénonce à cet homme sans pitié; Séméï lance contre moi les malédictions des neiges (?); Absalon a organisé la guerre contre moi; Achilophel trame ses machinations guerrières. Au milieu de telles calamités, intarissablement je crie : *Sauve-moi, Seigneur !*

9. *Car les saints ont disparu* : aucun de ceux qui avaient le pouvoir de fléchir par leurs instances n'a été épargné . A cause de la pureté de sa vie, Abel a quitté la vie; à cause de l'éclat de ses vertus, Hénoch a été enlevé de ce monde; Abraham est devenu le sein du repos; Isaac a suivi la loi de la nature; Jacob partage la joie des anges dans les cieux; Joseph danse avec les archanges dans la chambre nuptiale; après avoir fait camper le peuple, Moïse a été rappelé et il est monté. Morts, *les saints ont disparu*.

10. *Sauve-moi, Seigneur, car les saints ont disparu; les vérités ont été effacées parmi les enfants des hommes*. Caïn dit à Abel : *Viens, allons aux champs*, et dans un entretien fraternel il méditait un projet homicide. Les frères de Joseph lui disaient : *Voici venir le songeur*, et l'envie leur inspirait de le vendre. Saül disait à David : *Viens ici, mon enfant*, et il rugissait contre lui comme un lion. Hérode disait aux Mages : *Informez-vous exactement au sujet de l'enfant; quand vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir afin que moi aussi-j'aie l'adorer*, et il fit périr sans pitié les enfants de Bethléem. Judas disait : *Salut, Maître !* et, sous sa langue, il cachait la félonie. Le Coryphée s'écriait : *Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas !* et pour une petite servante il renia trois fois son Maître. Pilate disait : *Je suis innocent du sang de ce juste*, et l'ayant fait flageller, il livra l'innocent. La femme de Pilate disait : *Qu'il n'y ait rien entre toi et celui-ci !* et après avoir souffert, elle le renia.

11. *Car les vérités ont été effacées parmi les fils des hommes*. La Loi proclame : *Écoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est un*, et les Sabelliens impies ajoutent deux à l'Un ! Le Christ clame : *La vie éternelle, c'est qu'ils le connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé*, Jésus Christ, et les enfants des hérétiques imaginent une triade consubstantielle de dieux ! (Isaïe, le prophète choisi entre tous, clame : *Voici que la vierge concevra dans son sein et enfantera un fils, et on l'appellera Emmanuel, ce qui signifie : Dieu avec nous*. Et Nestorius proclame que la Vierge est mère d'un homme). Le Maître clame par la bouche d'Ézéchiel : *Le Seigneur Adonai dit ceci : Je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et que son âme vive*, et Novat prêche la dureté de Dieu eu disant qu'il n'y a pas de pénitence. Moïse le législateur écrit : *Tout ce que fit Dieu était bon*, et les Manichéens maniaques disent mauvaise la création. Les Juifs voient marcher un boiteux, et ils agencent un tribunal contre ses médecins !

II. Commentaire des Actes, 4,5-10

12. *Il advint, le lendemain, que leurs chefs, les anciens et les scribes s'assemblèrent à Jérusalem, ainsi que le grand-prêtre Anne, Carphe, Jean, Alexandre et tous les membres des familles pontificales*. Ils avaient déjà, ces chefs pleins de mensonge, fait emprisonner les hérauts de la vérité; ils avaient perdu toute leur nuit à de criminelles machinations; et le malin, ils rassemblent toute la tribu des familles pontificales, pour envoyer à la mort les prédicateurs de la Vie. Il advint, le lendemain : quand les ténèbres de la nuit s'avançaient, les pensées des criminels s'enténébraient; quand la création se revêtit de lumière, les déicides partirent en guerre contre les hérauts de la lumière; tandis que le soleil se hâtait dans sa course, ils méditaient de soumettre à leurs interrogatoires les disciples du Soleil de justice.

13. *Il advint, le lendemain, que leurs chefs, les anciens et les scribes s'assemblèrent à Jérusalem, ainsi que le grand-prêtre Anne, Caïphe, Jean, Alexandre et tous les membres des familles pontificales*. Oh ! quelle foule la malice a rassemblée ! Oh ! quel peuple la méchanceté a réuni ! Oh ! quelle multitude l'envie a mise en mouvement ! Anne et Caïphe, Jean et Alexandre : les têtes mêmes de la Loi, dit-il, se sont ébranlées contre deux pécheurs, l'élite même des déicides s'est rangée contre deux faibles hommes; les descendants des familles pontificales se sont armés contre des illettrés; les pasteurs des bêtes sauvages se sont élancés contre les brebis de la grâce ! Mais la crainte ne fit pas échec à l'assurance des apôtres, la peur des criminels

n'ébranla pas leurs pensées, l'audace des ennemis de Dieu ne fit pas échec à la parole de la grâce. Se faisant une âme de hardis généraux, c'est avec une ardeur accrue, au contraire, et pleins d'intrépidité que les apôtres annonçaient le mystère de l'Incarnation.

14. Il advient, le lendemain ... Ô envie ! ô jalousie ! Parce que la veille ils avaient vu un boiteux marcher contre tout espoir et l'infirme de naissance être appelé par la voix de l'apôtre à se mouvoir, les criminels s'éveillent à l'envie et s'affligent; voyant dans l'agilité du boiteux leur propre impotence, ils agencent contre ses médecins un tribunal criminel.

15. Le Coryphée en effet était allé à la Belle Porte avec Jean; ils avaient vu mendier l'homme privé de ses jambes et incurablement paralysé. Compatissant à leur congénère, ces hommes ouvrent la bouche : là résidaient des remèdes sans rapport avec l'argent. Par leur paroles aussitôt, ils invitent, l'impotent à marcher; au lieu d'une obole, ils lui donnent des jambes; au lieu d'une aumône, immédiatement, ils ordonnent au boiteux de marcher. Les prédicateurs du Christ firent, de la bienfaisance, miracle; aussitôt, nerfs de recouvrer leur énergie naturelle, pieds de s'affermir, chevilles de se consolider, flux de sang, qui parcourent les veines, de repaître. La terre retrouvait son citoyen; contre toute attente le boiteux goûtait à la marche ! Mais les envieux, irrités de ce miracle étonnant, au lieu d'action de grâces mettent en accusation les bienfaiteurs; ils font aussitôt emprisonner les thaumaturges tandis que la soir est déjà tombé; puis, le lendemain, ils mettent en oeuvre l'accusation.

16. *Il advient, le lendemain, que leurs chefs, les anciens et les scribes s'assemblèrent, ainsi qu'Anne, Caïphe, Jean, Alexandre et tous les membru des familles pontificale.* A ce qu'il semble, ils devaient assurément échanger des réflexions de ce genre : C'est un grand, bien grand mal qu'a produit le village des Nazaréens ! C'est une grande calamité, meurtrière pour la race, qu'a engendrée Marie ! Le fils du charpentier s'est révélé l'ennemi de son peuple. Ce qui était la fierté des Juifs est en train de s'évanouir; les gloires de la race vont être tournées en dérision devant les nations; les coutumes mosaïques peu à peu disparaissant; le sabbat vénéré est tourné en dérision, comme la splendeur des cérémonies. Le temple fameux est déserté, et ce sont ces pêcheurs qu'on couvre de louanges ! A ce qu'il paraît, les artifices du Galiléen opèrent encore après sa mort. Le culte célébré dans le temple s'est détourné vers celui qui est dans le tombeau. On se moque de la Loi et on chante des hymnes à celui qui gît au tombeau. On rit de ce qui est juif et on glorifie ce qui est du Galiléen. C'est en vain, semble-t-il, que nous lui avons infligé la mort; nous avons fait périr un individu et une armée s'est mise en mouvement contre nous; le berger disparu, les brebis ont engagé la lutte contre nous; nous avons tari la source, mais déchaîné les flots contre nous-mêmes ! Que faire ? Que décider ?

17. C'est en parlant à peu près ainsi que les grands-prêtres les scribes et les anciens s'assemblèrent à Jérusalem. Ils s'assemblèrent chez la mère même des meurtres; c'est là qu'on avait versé le sang des prophètes, là que les médecins avaient été frappés par leurs malades, là qu'avaient été éteints les flambeaux du monde. A Jérusalem, où avait été tramé le meurtre du Maître, où avait été tué l'héritier envoyé. A Jérusalem, la source de sang; au réceptacle des meurtres !

18. A Jérusalem s'assemblèrent le grand-prêtre Anne, inutile ambassadeur d'un peuple infidèle, et Caïphe, monstre de malice aux funestes desseins; Jean et Alexandre, deux blasphémateurs de la divinité, et tous les membres des familles pontificales: toute l'armée des Hébreux s'élança contre de simples jeunes gens; le peuple presque en entier prit les armes contre deux hommes sans défense et sans lettres. Ô meurtre ! ô envie ! Meurtre, car le peuple presque entier fut entraîné contre deux hommes incapables de résister; envie, car, une fois le boiteux rétabli, la jalousie rendit boiteuse la pensée de ces misérables.

19. Ainsi donc, leur armée une lois assemblée, les déicides firent venir au milieu les accusés et leur demandèrent : *Par quel pouvoir ou au nom de qui avez-vous fait cela, vous autres ?* Ils les firent venir au milieu : les criminels s'arrogent à présent le rôle de juges. Elles ayant fait venir au milieu eux les bienfaiteurs, comme pour rendre des comptes; eux les adversaires du mal, comme des coupables; eux les artisans des miracles, comme des assassins. Et les ayant fait venir au milieu, ayant réuni une assemblée homicide, les criminels posent leur question à ces hommes : *Par quel pouvoir ou au nom de qui avez-vous fait cela, vous autres ?*

20. Parlez, veut dire (le juge), criminels et défenseurs du Galiléen. N'avez-vous pas été terrifiés par la mort maudite de votre Maître ? Pouvez-vous donc accomplir de plus grands sortilèges que lui ? Etes-vous capables de suppléer à l'indigence de ses artifices ? N'imaginait-il pas de détruire le Temple fameux et de le refaire en trois jours ? Et quelle fin, malheureux ! y a-t-il gagné ? Sa mort n'a-t-elle donc pas prouvé la fantaisie de ses oeuvres ? Le dénouement n'a-t-il pas démontré l'inconsistance des antécédents ? A-t-il donc été capable d'échapper à nos mains ? A-t-il donc pu fuir notre poigne ? Son propre disciple, le condamnant, ne nous l'a-t-il pas

livré ? Toi, Pierre, à la porte, ne l'as-tu pas renié trois fois avec serment ? Toi, Jean, n'as-tu pas déguerpi en jetant jusqu'à ton vêtement ? Et tous les autres, n'ont-ils pas trompé la mort par la fuite ? Comment donc, après la mort, pouvez-vous jeter le trouble dans la foule ? Vous avez dédaigné, criminels, notre clémence; vous avez craché sur la Loi et les préceptes divins; vous avez méprisé Moïse, le plus grand des prophètes. Vous tournez en dérision ce qui est Juif pour louer ce qui est du Galiléen. Par quel pouvoir ou au nom de qui avez-vous fait cela, vous autres Moïse changea l'eau en sang, mais après avoir été favorisé de la rencontre divine. Josue, fils de Navé maîtrisa le cours des éléments, mais pour le salut d'un peuple. Elie ressuscita un mort, mais il se courba d'abord sur le corps. Samson tira de l'eau d'une mâchoire, mais il recourut à la médiation de la prière. Elisée purifia le lépreux, mais en envoyant le Syrien au Jourdain. David chassa l'esprit, mais en prenant une harpe à la main. Vous, vous n'avez pas été favorisés de la rencontre divine; vous n'avez recouru à la médiation d'aucun instrument pour ce prodige. Par votre seule parole, comme vous dites, vous avez chassé l'infirmité. Vous révélez donc clairement le sortilège !

21. Par quel pouvoir ou au nom de qui avez-vous fait cela, vous autres ? Ô méchanceté de l'envie ! à funeste dessein de l'esprit ! Ils ne disent pas : par quel pouvoir ou au nom de qui avez-vous fait ce prodige, mais : *cela, vous autres*, afin qu'à ces mots la foule s'élançe contre les accusés comme contre des meurtriers et des traîtres. Car la foule allait naturellement se faire ces réflexions : Ces hommes, disait-elle, se trouvent être responsables de grands maux; ils doivent être les auteurs de maux indescriptibles; une multitude d'homicides a dû être commise par eux; on leur réclame certainement l'expiation de meurtres; ils ont versé le sang d'hommes innocents. Voilà donc ce qu'ils ont fait. Les chefs des prêtres n'osent pas confier cela à leurs lèvres; les prêtres écartent la chose de leur bouche, pour ne pas souiller leurs lèvres sacrées de l'acte des criminels.

22. *Par quel pouvoir donc ou au nom de qui avez-vous fait cela, vous autres ? Avez-vous donc appris l'art de la médecine ? Possédez-vous donc le pouvoir des sophistes ? Vous n'êtes que des gens du peuple et des pêcheurs illettrés, et encore des pêcheurs, non pas de la grande Mer, mais d'un lac dont on a vite fait le tour ! Et ce que n'avait pas donné la nature, cela votre parole l'a octroyé ? Vous avez fait cela, vous autres : cela qui surpasse la science des médecins, qui excède la pensée des mortels, qui est au-dessus de la science des habitants de ce monde, vous avez fait cela, vous autres ?*

23. A la question les apôtres ne donnèrent-ils pas de réponse ? Si, affirme-t-il : *Alors Pierre, rempli de l'Esprit saint, leur dit ...* Le coryphée constatait l'effet des prédications du Seigneur : *Quand on vous livrera aux assemblées, ne vous souciez pas de ce que vous direz ou de ce que vous répondrez, car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit saint.* Alors donc Pierre, rempli de l'Esprit saint, recevant le secours de la grâce de l'Esprit, commence à haranguer la foule.

24. *Chefs du peuple et anciens, écoutez.* Que fais-tu, bienheureux Pierre ? Tu as pris peur de la troupe des déicides ? Tu as été terrifié par la roule du criminels ? As-tu donc pris le peuple pour une autre petite servante ? Tu uses de termes flatteurs dans ton exorde ? Non, dit-il, je ne flatte pas : j'atténue la blessure. Car si j'use de termes sévères dans mon exorde, je fournis à ces gens malhonnêtes un prétexte d'accusation. Ils diront que c'est, non par le miracle, mais par nos offenses que nous les avons poussés aux coups. Aussi, laissant de côté pour le moment toute offense, je commence par ces termes louangeurs : *Chefs du peuple, arrivés au commandement pour leur condamnation, et anciens d'Israël, totalement vieilliss dans la malice.*

25. Puisque aujourd'hui nous sommes interrogés en justice au sujet d'un bienfait accordé à un infirme ... : l'infirme était des vôtres et vous êtes jaloux de sa guérison ? le malade était parmi vous et vous portez envie à celui qui a été guéri ? Ô perversité ! ô jalousie ! Qui a vu, pour un mal portant rendu à la santé, le médecin mis en accusation ? Qui s'est trouvé devant ce spectacle : pour un homme objet, d'un bienfait, les bienfaiteurs interrogés en justice ? La malice a inversé l'ordre, les misérables ont changé la reconnaissance en ingratitude; au lieu de récompense, ils trament des accusations contre les saints.

26. *Chefs du peuple et anciens d'Israël, puisque aujourd'hui nous sommes interrogés en justice au sujet d'un bienfait accordé à un infirme : c'est du sein même (de sa mère), misérables, que l'homme tenait son infirmité; l'individu était entré dans la vie les pieds entravés; le boiteux avait son infirmité pour compagne; l'homme possédait sa maladie pour soeur; depuis quarante ans, il subissait son infirmité comme une loi. Assis près du Temple, il était la honte du Temple; le boiteux gisait à la Belle Porte comme un vase d'ablution (?). Personne ne pouvait le délivrer de son infirmité, ni Loi, ni prophète, ni grand-prêtre, ni prêtres, ni scribes, ni docteurs de la Loi. Et*

lorsque l'intervention divine a ordonné de guérir l'impotent, alors vous ourdissez des accusations contre ses médecins !

27. Cependant, sachez, vous tous, ainsi que tout le peuple d'Israël: c'est au nom de Jésus Christ le Nazaréen que vous avez crucifié et que Dieu a ressuscité des morts, c'est par lui que cet homme se présente guéri. Voici que je dis le nom qui vous tourmente, misérables; voici que je nomme aussi le village qui rend vos coeurs malheureux; voici que vous connaissez maintenant l'homme et le village. Si vous en êtes capables, commencez le combat. Si vous le pouvez, rangez-vous contre ses disciples. Au nom de Jésus Christ le Nazaréen: que fais-tu, bienheureux Pierre ? Apparemment, tu feins d'aimer le Seigneur ! En sa présence tu l'as confessé Fils de Dieu et absent, tu le traites de Nazaréen ! Oui, dit-il, je rappelle le nom raillé chez eux pour les rendre d'autant plus malheureux. Au nom de Jésus Christ le Nazaréen que vous avez crucifié, clouant la Vie au bois, et que Dieu a ressuscité : ne vous imaginez plus qu'il séjourne sur terre. C'est par lui que cet homme se présente guéri; car c'est lui aujourd'hui aussi qui, ayant expliqué à Nicodème le mystère de la régénération (...) ! Et il est glorifié avec le Père et le saint Esprit maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.